Clio. Femmes, Genre, Histoire

30 | 2009
Héroïnes

« Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions », *Quasimodo*, n°8 et n°9, Printemps 2005.

Maud Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9545>

DOI : 10.4000/clio.9545

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maud Joly, « « Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions », *Quasimodo*, n°8 et n°9, Printemps 2005. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9545>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Corps en guerre. Imaginaires, idéologies, destructions », Quasimodo, n°8 et n°9, Printemps 2005.

Maud Joly

- 1 Le diptyque « Corps/Guerre(s) » s'impose comme une problématique essentielle au cœur du renouvellement de la connaissance du phénomène guerrier. La réflexion autour de la *corporéité* de la guerre a ouvert de nouveaux territoires afin de repenser l'expérience guerrière, notamment par une réévaluation des expériences collectives et intimes des violences. Les deux numéros de la revue Quasimodo s'inscrivent dans cet axe – au travers d'une démarche comparatiste, pluridisciplinaire et chronologiquement décloisonnée – et proposent un ensemble de vingt articles analysant le répertoire des violences du temps de la guerre, tant dans le champ du factuel que dans celui des représentations. Répertoire des *violences extrêmes* – au sens où l'entend Jacques Sémelin¹ – qui touchent les corps des civils happés par le conflit (corps détruits, disparus, enrégimentés, sacrifiés, torturés, humiliés, exclus, soumis et contrôlés...). Et répertoire des mécanismes de Fabrique de l'adversaire. Le traitement des conflits de la fin du XX^e siècle (le Rwanda, le Viêt-Nam, la Palestine, mais surtout la guerre en Irak...) représente un apport intéressant dans la mesure où il s'insère dans le sillage des pistes élaborées pour les Première et Seconde Guerres mondiales et induit ainsi une analyse concomitante très stimulante, en réussissant, en règle générale, à souligner les singularités propres.
- 2 Dossier riche et foisonnant, il est traversé par un ensemble de thèmes qui structurent la réflexion générale et font dialoguer les différentes contributions : figure centrale de la *victime* civile, dispositifs de Fabrique de l'ennemi(e) et passage à l'acte, mobilisation et préparation des corps, guerre et disparition des corps, destructions et anéantisements du corps de l'ennemi(e), dimension *genrée* des pratiques violentes, corps et pratiques terroristes, enjeu mémoriel des violences... Notons que certains

auteurs (Catherine Coquio, Sidi Mohammed Barkat par exemple) choisissent de soumettre à un éclairage strictement théorique ces questionnements généraux. En clôture du dossier, une liste d'orientations bibliographiques fonctionne comme un outil pratique pour le lecteur désireux d'approfondir de façon éclairée les thématiques développées. Enfin, les articles, sans exception, sont accompagnés d'une série impressionnante de documents iconographiques – pour la plupart tout à fait originaux et inédits. Leur présence tend cependant à déstabiliser le lecteur car ils ne sont pas mis en perspective dans les textes et ainsi le laissent dans une certaine expectative. En demeurant dans le domaine pur de l'illustration, ils ne sont pas examinés et donc ne semblent pas être considérés comme un véritable matériau de connaissance. Or, pour le champ des perceptions des violences, on aurait attendu une véritable analyse et historicisation des images.

- 3 Au cœur du paradigme « Corps/Guerre(s) », se situe la figure du civil – victime, acteur et donc enjeu de la guerre moderne. Son corps s'apparente à un front, un front à anéantir. Frédéric Baillelte interroge le lien entre la nécessaire destruction des civils (qu'il qualifie d'*objectifs mous*) et le développement de stratégies militaires létales à vocation prophylactique. En balayant le XX^e siècle au travers de divers conflits (de la Première Guerre mondiale aux opérations américaines en Irak), il propose une synthèse sur le traitement réservé aux corps civils par les professionnels de la guerre, pensant même ses déclinaisons dans le futur. Autre question fondamentale qui est posée : celle de la *mort* du civil-ennemi et du devenir de son corps. Mort et devenir qui s'inscrivent dans une *culture de guerre* conditionnant les comportements : respect, acharnement, anéantissement. Frédéric Baillelte introduit les répertoires d'outrages aux corps (mutilations, expositions, dissimulation) et propose des pistes pour saisir leur fonctionnalité dans les conflits (instrument de terreur, humiliation supplémentaire...). Dans une autre contribution, il aborde la question des stratégies visant à préparer les « tueurs » de la guerre pour le passage à l'acte. Selon ses conclusions, ces violences participent ainsi d'une *théâtralité de la guerre*. Ces considérations font écho au travail de La Esmeralda qui présente les mécanismes de *bestialisation* et de déshumanisation (se basant sur une chronologie allant des conflits coloniaux du XX^e siècle jusqu'à la guerre en Irak) provoqués par une défiguration physique de l'ennemi. Forme extrême de violence, elle est le résultat d'une chosification discursive de l'adversaire. Les contributions de Stéphanie Latte Abdallah et de Karima Guenivet abordent strictement la dimension *générée* des violences de guerre. La première aborde un objet moins connu de l'historiographie. Elle évoque la question de l'utilisation symbolique du corps familial et féminin dans les pratiques militaires et les discours des guerres en Palestine. Le corps de la femme – territoire de l'identité familiale –, est un lieu de projections symbolique et politique dans la guerre civile. La seconde traite de façon générique la question du viol comme arme sexuée de guerre. Luc Capdevila et Danièle Voldman s'intéressent au traitement des dépouilles des tués *de* et *dans* la guerre et à l'évolution du rapport à la mort de l'ennemi(e) dans les sociétés traversées par le phénomène guerrier. Ils montrent que la Grande Guerre constitue une rupture majeure : l'effort d'identification des corps va de pair avec un traitement de plus en plus individualisé de la mort, même si cette évolution n'empêche pas les conduites brutales et transgressives. Les mises en scène des mutilations et des marquages de zones hautement symboliques et l'exposition publique des cadavres participent de la destruction et de l'humiliation des vivants et éclairent sur les perceptions intimes et collectives de l'*Autre* déshumanisé. Autre forme ultime de violence : la dissimulation

des corps qui entraîne le « deuil impossible » et l'exclusion des morts de la communauté nationale – avec le cas extrême de l'extermination des Juifs. Sur ce thème, la réflexion théorique de Catherine Coquio sur le sens des mots pour dire le phénomène génocidaire dans sa dimension ritualisée (en se basant sur une discussion des travaux de René Girard) invite à réévaluer l'articulation entre sacrifice religieux et violence politique.

- 4 La question de la disparition des corps est développée pour le cas argentin par Martine Lefevre-Déotte qui évoque la figure du « sans-trace », un ni mort/ni vivant. Arme qui supprime les cadavres, le processus de dissimulation des corps permet d'effacer le crime et d'alimenter la terreur. Face aux politiques de pardon, la société civile, incarnée par le mouvement des « Mères de la Place de Mai », résiste et appelle à une réhabilitation des victimes. Thierry Hardier et Jean-François Jagielski montrent l'impact de la Grande Guerre – conflit industriel – sur la destruction et la disparition des corps-combattants, résumant ainsi les conclusions élaborées par les spécialistes de l'histoire culturelle de cette guerre.
- 5 Si le phénomène de la Fabrique de l'ennemi(e) parcourt les contributions précédentes –dans une volonté de penser le lien entre pratiques violentes, imaginaires et représentations collectives –, deux articles de Jean-Yves Le Naour sont consacrés à l'analyse des représentations de l'adversaire en temps de guerre. Définissant la Grande Guerre comme une guerre de civilisation, il revient sur les fondements de la caricature du « Boche » dans les productions françaises. Thème peut-être un peu moins connu, il tente une historicisation de la construction du stéréotype du sauvage noir – insistant sur le rôle de la mémoire de l'expérience de la Grande Guerre – afin d'expliquer la haine des soldats allemands à l'égard des soldats africains de l'armée française. Partant des pratiques de l'Antiquité, Renan Larue souligne la dimension cynégétique de la guerre et son impact sur les représentations des guerriers. Didier Herlem revient sur l'histoire déjà largement traitée de la logique de la violence dans le projet eugéniste et racial du Troisième Reich. Georges Yoram Federmann appelle à une réhabilitation mémorielle des victimes juives des crimes commis à l'Institut d'anatomie de Strasbourg en 1943 par les médecins nazis, soulignant les zones d'ombre qui persistent aujourd'hui.
- 6 Deux auteurs posent la question de la représentation de la guerre et, au cœur de celle-ci, de celle des victimes. Philippe Mesnard considère que dans les années 1970 surgit le « paradigme du civil » et il tente de démontrer que l'irruption de l'humanitaire dans la guerre agit sur les dispositifs de représentations des victimes. Laurent Gervereau s'attache aux narrations iconiques de la guerre et élabore une généalogie des archétypes des images de guerre inscrite dans une histoire de la propagande.
- 7 Thème un peu en marge du dossier, Olivier Grojean aborde la question du corps comme arme politique au travers des exemples de la grève de la faim et du phénomène du martyr dans le contexte d'engagement *sacrificiel* pour cause politique. Enfin, Sidi Mohammed Barkat et Pierre Tévanian soumettent une réflexion autour du traitement du corps de l'immigré, qualifié de *corps d'exception* : corps spécifique susceptible d'être violenté par l'État. Cette notion permet ainsi de penser la discrimination raciste et le traitement différencié du corps de l'Autre placé sous un régime d'exception légitimant la soumission et le contrôle.
- 8 Dossier dense, le livre offre de nombreuses pistes pour aborder la question de la *corporéité* de la guerre et pour réévaluer notamment le statut du civil, victime/acteur, dans le long XX^e siècle. Il révèle la fécondité du dialogue entre diverses disciplines pour

apprécier la complexité des phénomènes de violence en temps de guerre. Même si la qualité des contributions s'avère inégale – entre recherches renouvelant la connaissance et simples synthèses résumant des travaux ayant fait autorité –, le projet d'une approche transversale et chronologiquement décloisonnée réussit à confirmer que le *corps* est un objet essentiel de l'histoire du fait guerrier.

NOTES

1. Jacques Sémelin, « Introduction. Violences extrêmes : peut-on comprendre ? », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 174, décembre 2002, p. 479-481.